

20 Sep 1980

24

LETTRES / ARTS

L'automne des arts

La Biennale de Paris, Apollinaire, les métiers de l'art, Hokusai, le réalisme, la photo, Derain, César et Warhol

L'EVENEMENT de la rentrée, c'est la XI^e Biennale de Paris qui s'ouvrira hier au musée d'Art moderne de la Ville de Paris et au Centre Pompidou ; trois cents artistes de moins de trente-cinq ans appartenant à quarante-trois pays font le point sur la création actuelle dans le monde. Un double panorama accompagné de colloques, performances, cinéma, musique, vidéo, etc.

L'EXPRESS
25, rue de Berri - 8^e

20 Sept. 1980

ART

Biennale : en r'venant de l'expo

Une foire, la Biennale ? Oui, vivante et gaie, avec, cette année, un nouveau « stand » : la photo.

deux façons d'organiser ce genre de manifestation : un comité d'experts regroupe tous les artistes qui travaillent dans une même direction (le résultat ne manque pas de cohérence, mais suscite l'ennui) ou des commissaires nationaux sont chargés de sélectionner les éléments les plus représentatifs de chaque pays. La Biennale a choisi le

second système. Il permet la variété et, autre avantage, « soulage le budget d'ensemble », comme l'explique Georges Boudaille, délégué général de la Biennale. Chaque pays prend, en effet, en charge les frais d'envoi et d'assurance. Le budget global se monte néanmoins à 1 850 000 Francs, plus 700 000 Francs pour la section architecture exposée au Centre Georges-Pompidou.

Certains pays ont pourtant refusé ou limité leur participation. Les Japonais par manque d'argent. Les Américains (ils n'ont envoyé que des bandes vidéo) par réalisme : « Pourquoi faire de la publicité pour nos artistes ? Les galeries parisiennes, a-t-on fait remarquer du côté de Washington, s'en chargent. » Les Russes, quant à eux, n'ont pas encore répondu à l'invitation.

Si l'on devait chercher, dans le domaine de l'expression, une unité, c'est finalement du côté de la section vidéo qu'il faudrait regarder. Ses cent heures de programme permettent de faire le tour du monde de l'image électronique à condition d'avoir le courage de rester cent heures assis sur une chaise. Mais la Biennale 1980, comme les précédentes, n'a voulu oublier aucun courant, aucun véritable artiste. Elle est vivante et gaie. A l'image des œuvres qu'elle présente. Les artistes, sismographes sensibles, savent qu'on n'a pas besoin d'eux pour désespérer le public.

OTTO HAHN ■



Biennale de Paris. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 3 novembre.

Trois cent trente artistes de quarante-trois pays participent à la Biennale de Paris, la plus grande manifestation internationale réservée aux moins de 35 ans. La peinture et la sculpture sont au centre du parcours, mais, autour d'elles, s'articulent la musique, l'architecture, la vidéo, le cinéma expérimental et, pour la première fois cette année, la photographie.

Impression première : c'est une foire. Tout est permis, et aucun courant ne domine l'ensemble, sinon le goût du jeu et des modes rétro : les Allemands regrettent le Berlin des années 1910, lorsque l'expressionnisme partait à la conquête de l'Europe, mais, comme il n'est plus possible de peindre à la façon de Nolde ou de Kirchner, ils prennent le parti d'en sourire, et font de l'expressionnisme en montrant qu'ils ne sont pas dupes. Le groupe Normal (Milan Kinc, Jan Knap, Peter Angermann) s'efforce, par une façon de peindre traditionnelle, de mériter son nom. Et la section française, qui comprend également des Israéliens et des Japonais travaillant à Paris, regroupe des artistes tournés vers le rêve et la fantaisie. Comme Aki Kuroda, qui trace des lignes sur un ciel noir, ou Gérard Garrouste, qui songe à une époque où, sans mauvaise conscience, on pouvait peindre figuratif.

Autre constatation : la Biennale est, cette année, revenue à la notion de drapeau national. Il existe, en effet,

Photographie de Gloria Friedmann.
En haut : manifestation du groupe Normal (R.F.A.).

19 Sept. 1980

PAR
PIERRE-YVES GUILLEN
ET RENEE CARTON

Le Guide du Loisir

ART: LA BIENNALE DE PARIS

Si elle n'est pas parée du prestige de celle de Venise, la Biennale de Paris a acquis une certaine audience auprès des jeunes, du fait qu'elle est consacrée à l'art actuel et à celui des jeunes artistes de moins de trente-cinq ans. Passé cette limite fatidique, point de salut. On est devenu un vieux peintre.

PLUS DE 35 ANS S'ABSTENIR

Pour sa onzième session, la Biennale de Paris amorce une certaine diversité dans les représentations. Sans doute veut-elle échapper à l'emprise de ce qui la menaçait grandement : la mode. On y fut abondamment, et tour à tour, attaché au conceptuel, puis à l'art corporel, puis aux « interventions », puis aux objets, puis à ces riens qui sont, dit-on, chargés d'une forte intention. Las de ces solutions qui auront souvent été celles de la facilité, on nous

propose une biennale où la peinture est privilégiée. Elle a voulu ainsi suivre le sage exemple de celle de Venise, qui, depuis quelques années, amorce ce retour, et jusque dans les options pour une certaine figuration moderne, dite « post-pop », entendez qui, au-delà du pop, qui est une forme de dérision, propose une image réelle, quoique subjective, du monde.

Parmi les artistes français qui y confirment une réputation déjà amorcée ailleurs : Patrice Alexandre, Babou, Gérard Garrouste, Marc Gia-Miniet, Francis Limerat, Yvan Messac. Mais, sans doute, l'amateur un peu curieux sera intéressé de savoir qu'une ouverture sur le monde est accusée, qui montre des artistes de Chine, de Chypre, de Bolivie, de Corée du Sud, de Cuba, d'Egypte, d'Inde, de Turquie, d'Islande, de Tunisie.

Mais si la pratique de la peinture de chevalet, quoique avec des techniques parfois très élaborées et qui empruntent beaucoup à la photographie, domine, la Biennale ambitionne aussi d'offrir à quelques-unes des techniques franchement nouvelles adoptées par les artistes le moyen de se confronter. D'où des sections « vidéo » et « cinéma expérimental », ou encore « photo ».

Colloques, séances de cinéma alternent. Deux lieux d'activité : le musée municipal d'Art moderne de l'avenue du Président-Wilson, tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 20h (jusqu'à 22h le dimanche) et le centre Beaubourg, tous les jours sauf le mardi, de 12h à 22h (10h à 22h le dimanche). Une manifestation qui, par tradition, ouvre la saison artistique.

Jean-Jacques LEVEQUE